

cieux, & bien persuadé que la dernière des deux propositions que je lui avois faites, ne pouvoit être que bien reçue d'une personne chargée d'une nombreuse Suite, & d'une grosse Maison, sans compter ceux à qui il fournit le nécessaire en d'autres Pays, & pour le soulagement de qui, il est à présent contraint, à ce que l'on m'assure, d'engager les bijoux de son Epouse. Je me flatois tellement de cette pensée, que je me préparois déjà à établir une correspondance sur le pied que vous me l'avez ordonné, pour vous découvrir tous ses secrets; il m'en avoit lui-même frayé le chemin, ayant parlé beaucoup de vos grandes qualitez, & de votre habilité dans le maniement des affaires: il vous jugeoit capable de faire le bonheur d'un Royaume, si ces grandes qualitez étoient réglées par de plus justes principes. Sur quoi je l'assurai que vos principes étoient bien differens de ce qu'ils paroissent, & que pour faire voir cela, il ne faudroit que démêler & bien éclaircir les choses. Je retournai donc plein de confiance & bien préparé, comme je me persuadois, à toutes les questions qui me seroient faites dans l'Audience du jour suivant. Le Prétendant se trouva exactement au tems marqué, (selon sa coutume) & étant assis, il me pria de ne le pas interrompre, & me fit le discours suivant. „ Mr. Knight, nous com-  
 „ mençons de faire connoissance, & il ne dépen-  
 „ dra que de vous de faire en sorte qu'elle dure  
 „ long-tems; ainsi est-il à propos que je vous  
 „ dise que la nature & l'éducation m'ont inspiré  
 „ une horreur & une aversion invincible pour  
 „ les menteurs, les imposteurs & les fourbes;  
 „ qu'après avoir connu par expérience ces sortes  
 „ de caractères en differens Pays, il me seroit  
 „ „ moins